

# ZOLA, peintre de Paris

La ville de Paris a connu de profondes transformations dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion du préfet Haussmann. Émile Zola les évoque à travers plusieurs des romans du cycle des *Rougon-Macquart*.

La BT2 *Zola, peintre de Paris* est une œuvre collective réalisée et écrite sous la coordination du chantier de l'ICEM PÉDAGOGIE FREINET

**Auteur** : Marjolaine BILLEBAULT

**Coordination du projet** : Jeanne VIGOUROUX

**Collaborateurs de l'auteur** : Marion PONTGELARD, Claire VAPILLON et leurs classes, Marité BROISIN, Elsa BRUN, Jacques BRUNET, Annie DHÉNIN, Claude DUMOND, Pierrette GUIBORDENCHE, Michel MULAT, Marie-Claire TRAVERSE.

**Coordination générale du chantier** : Claire VAPILLON

**Iconographie** : P.CARPENTIER, S.CONNAC, A.DHÉNIN, V.FEUTELAIS, P.WAIN

**Maquette** : Marjolaine BILLEBAULT, août 2010

## **Mots-clefs**

urbanisation, naturalisme, Paris, second Empire, Haussmann, problèmes sociaux

## **SOMMAIRE**

### **INTRODUCTION**

Le naturalisme

## **PARIS : enjeux immobiliers, financiers et politiques**

**Du bouge à l'hôtel particulier : bas quartiers et beaux quartiers**

**Les transformations de Paris**

- Georges Haussmann (1809-1891), préfet de la Seine de 1853 à 1870
- Aristide Boucicaut (1810-1877)

**Les spéculations**

\* Qui spécule ?

- La spéculation immobilière présentée dans La Curée
- Les travaux projetés

**La dimension politique**

## **LES HABITANTS DE PARIS**

**La vie dans un immeuble bourgeois, apparence et réalité**

**Le peuple**

- Les ouvriers
- Les gens de maison
- Le monde du commerce
- Prostitution et femmes entretenues

**La vie mondaine**

**Le monde des arts**

## **LE TRAVAIL DU ROMANCIER**

**La structure romanesque**

**Lumières et couleurs de Paris, un vocabulaire chatoyant**

**La dimension épique: démesure et dérision Quelques « types » particuliers de l'humanité parisienne**

## **CONCLUSION**

## **POUR EN SAVOIR PLUS**

# **INTRODUCTION**

Émile Zola (1840-1902), dont l'essentiel de l'œuvre regroupe les vingt volumes du cycle Les Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire (1852-1870), a placé l'action de dix romans à Paris, soit la moitié de l'œuvre. Cette proportion importante permet à l'auteur de parcourir tous les quartiers, de faire vivre tous les milieux, d'envisager l'environnement politique ...

Il compose et fait publier cet ensemble entre 1871 et 1893. S'il se documente sérieusement pour chacun de ses ouvrages (voir les Carnets d'enquête publiés après sa mort), les inscrit dans la réalité, il ne fait pourtant pas œuvre d'historien. Il reste un romancier qui met en scène SA vision personnelle du milieu et des personnages.

À cet égard, un passage de L'œuvre est révélateur. C'est la confession du jeune écrivain Pierre Sandoz à son ami Claude Lantier:

*« [ . . . ] Je vais prendre une famille, et j'en étudierai les membres, un à un, d'où ils viennent, où ils vont, comment ils réagissent les uns sur les autres ; enfin, une humanité en petit, la façon dont l'humanité pousse et se comporte ... D'autre part, je mettrai mes bonshommes dans une période historique déterminée, ce qui me donnera le milieu et les circonstances, un morceau d'histoire ... Hein ! tu comprends, une série de bouquins, quinze, vingt bouquins, des épisodes qui se tiendront*

*tout en ayant chacun son cadre à part, une suite de romans à me bâtir une maison pour mes vieux jours, s'ils ne m'écrasent pas.* » (VI.190-192).

Cette BT2 n'a d'autre ambition que de présenter Paris sous le Second Empire, vu par Zola, à travers les drames individuels de la famille Rougon-Macquart.



## ***Le naturalisme***

### **Définition**

*« Attitude du réalisme mais avec, en plus, un parti pris scientifique : déterminisme du moral par le physique, l'hérédité, le milieu; les caractères de l'espèce prédominant sur ta personnalité individuelle. »*

(H. Bénac, Guide des idées littéraires, 1988, Éd. Hachette)

Zola est le chef de file. Dans ce courant littéraire qui se situe entre 1870 et 1890, le recueil de nouvelles collectif Les Soirées de Médan s'impose comme la première œuvre naturaliste. Il s'appuie sur la méthode expérimentale initiée par le biologiste Claude Bernard.

Inscrire ses personnages dans le Paris en mutation est l'occasion de les faire évoluer dans un milieu prestigieux ou sordide.

*« Souvent, dans cette étude, je rappellerai ainsi que le roman expérimental est plus jeune que la médecine expérimentale, laquelle pourtant est à peine née. Mais je n'entends pas constater les résultats acquis, je désire simplement exposer clairement une méthode. Si le romancier expérimental marche encore à tâtons dans la plus obscure et la plus complexe des sciences, cela n'empêche pas cette science d'exister. Il est indéniable que le roman naturaliste, tel que nous le comprenons à cette heure, est une expérience véritable que le romancier fait sur l'homme, en s'aidant de l'observation. »*

(Zola, Le roman expérimental, Essai théorique, 1880)

*« Je veux expliquer comment une famille, un petit groupe d'êtres, se comporte dans une société, en*

*s'épanouissant pour donner naissance à dix, à vingt individus qui paraissent, au premier coup d'œil, profondément dissemblables, mais que l'analyse montre intimement liés les uns aux autres. L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur. [ . . . ] je ferai voir ce groupe à l'œuvre comme acteur d'une époque historique ...*

*Les Rougon-Macquart, le groupe, la famille que je me propose d'étudier a pour caractéristique le débordement des appétits, le large soulèvement de notre âge qui se rue aux jouissances.*

*[ . . . ] Historiquement, ils partent du peuple, ils s'irradient dans toute la société contemporaine, ils montent à toutes les situations par cette impulsion essentiellement moderne que reçoivent les basses classes en marche à travers le corps social, et ils racontent ainsi le Second Empire à travers leurs drames individuels »*

Zola, Préface à La Fortune des Rougon Paris, le 1<sup>er</sup> juillet 1871)

L'hérédité joue un rôle capital pour Zola. Les personnages, dans les romans, sont souvent soumis à ses lois, mais les manifestations dépendent étroitement du milieu.

Pourtant, elle est rarement exprimée dans le texte car il s'agit de focalisation interne : les personnages réfléchissent peu sur leurs parents.

Dans L'Assommoir, Gervaise, « la banban » explique sa boiterie par les conditions familiales : « *sa mère, une grosse travailleuse, morte à la peine, qui avait servi de bête de somme au père Macquart pendant plus de vingt ans ...* »

« [ . . . ] même si elle boitait un peu, elle tenait ça de la pauvre femme que le père Macquart rouait de coups » (11.43).

Et son dégoût premier pour l'alcool a la même origine :

« *Oh, c'est vilain de boire* »... *et elle raconta qu'autrefois, avec sa mère, elle buvait de l'anisette à Plassans. Mais elle avait failli en mourir un jour et ça l'avait dégoûtée* » (11.45).

Plus complexe est le cas des deux fils de Saccard (L'Argent). C'est le lecteur qui découvre dans le texte cette double influence de l'hérédité et du milieu.

Aristide Rougon, dit Saccard, appartient la branche légitime. Sa personnalité est marquée par l'égoïsme, la passion des affaires et de l'argent « *pour toutes les jouissances qu'il en tire, de luxe, de plaisir et de puissance [ ... ] il a ça dans le sang* » (111.275), les femmes sont pour lui objets de désir.

Maxime, son fils légitime, avec une adolescence passée dans le luxe, est présent comme « *un singulier mélange des appétits furieux de son père et de la mollesse de sa mère* » (La Curée, IV.156).

De son père, il tient la recherche du plaisir « *à dix-sept ans, le gamin séduisit la femme de chambre de sa belle-mère* » (La Curée III.123) et le goût de l'argent: « *âpre au gain [ . . . ] mais une lâcheté mangeant les fortunes faites* » (La Curée, IV.156).

À l'âge adulte, son égoïsme se renforce « *Il vit dans l'unique culte de lui-même* » « *incapable de se dépenser inutilement dans un plaisir hasardeux* » (L'Argent V.196).

Victor, fils illégitime que Saccard ne connaît pas, est issu d'un viol brutal et sa mère a des antécédents alcooliques :

« *L'enfant naissant après la disparition de Saccard et la mère morte dans la débauche [ . . . ] poussant au milieu de l'abjection* » (V. 184).

Des personnages le ressentent comme « *inquiétant* » (V.193) avec des « *yeux luisants* » et sur le visage une expression qui montre « *la violence à jouir* » (V.201).

Lui-même, emmené à l'Œuvre du Travail (une organisation charitable) pour y être éduqué, a pour but « *d'avoir tout ça mais sans rien faire, le conquérir, s'en repaître à la force des ongles et des dents* » (V.202).

Et il reproduit bientôt l'acte de son père : « *Saccard, autrefois, prenant la misérable Rosalie sur une marche [ . . . ] et aujourd'hui Victor violentant à son tour la première fille que le sort lui livrait.* » (V.202).

Les deux frères représentent donc deux figures antithétiques de l'hérédité, tant par le caractère de leur mère que par le milieu dans lequel ils ont vécu.

Les romans naturalistes ont suscité beaucoup d'accusations violentes : grossièreté, immondices ... pas seulement dans les milieux conservateurs, mais aussi chez Flaubert et Huysmans.

•• Zola est le chef de file du naturalisme. Il s'appuie sur la méthode expérimentale initiée par le biologiste Claude Bernard.

## PARIS : ENJEUX IMMOBILIERS, FINANCIERS ET POLITIQUES

### *Du bouge à l'hôtel particulier : bas quartiers et beaux quartiers*

Si Zola place l'action de tous ses romans parisiens sur la rive droite de la Seine, il n'en décrit pas moins les divers aspects de la ville.

Quelques exemples: le nouvel hôtel du Parc Monceau, domaine de Saccard (La Curée) symbolise les « beaux quartiers » nouvellement construits :

« ... un grand hôtel, situé entre cour et jardin. Les deux grilles, chargées d'ornements dorés, qui s'ouvraient sur la cour, étaient chacune flanquée d'une paire de lanternes en forme d'urnes également couvertes de dorures et dans lesquelles flambaient de larges flammes de gaz. » (1.25). « Les deux étages de l'hôtel s'élevaient sur des offices, dont on apercevait, presque au ras du sol, les soupiraux carrés garnis de vitres dépolies. [ ... ] C'était un étalage, une profusion, un écrasement de richesses. L'hôtel disparaissait sous les sculptures. » (1.26-27).



Dans La Curée, le Parc Montceau est évoqué : « les grandes ombres du parc inquiétaient les amants. Ils le préféraient le jour, l'après-midi, et souvent ils se mettaient alors à l'une des fenêtres de l'hôtel pour voir les équipages qui suivaient la courbe savante de la grande allée. » (V.218)

À l'opposé, on trouve la maison ouvrière (rue de la Goutte-d'Or) telle qu'elle est décrite dans L'Assommoir :

« Sur la rue, la maison avait cinq étages, alignant chacun à la file quinze fenêtres, dont les persiennes noires, aux lames cassées, donnaient un air de ruine à cette immense muraille. [ ... ] La maison [ ... ] pareille à un bloc de mortier gâché grossièrement, se pourrissant et s'émiettant sous la pluie, elle profilait [ ... ] son énorme, cube brut, ses flancs couleur de boue » (11.49).  
« À l'intérieur [ ... ] c'étaient des façades grises, mangées d'une lèpre jaune, rayées de bavures par l'égouttement des toits » (11.50).



## ***L'ASSOMMOIR***

### **Thèmes**

Alcool, bonheur, travail, dettes, misère, adultère

### **Lieux**

Paris entre le BD de la Chapelle et la rue de la Goutte d'or (XVIII<sup>e</sup>) qui reste un quartier populaire

### ***Famille ROUGON-MACQUART :***

#### **Le héros**

**Gervaise Macquart:** *au début « vingt-deux ans ... grande, un peu mince, avec des traits fins » (I.14)*

« Elle boitait un peu » (héritage de sa mère « que le père Macquart rouait de coups », (II.43)) « des yeux magnifiques », elle engraisse quand elle a sa boutique.

Elle « était propre comme un sou et abattait fièrement l'ouvrage quand il le fallait » (III.80) mais se dit « faible » « son seul défaut était d'être très sensible, d'aimer tout le monde » (II.43)

« Mon idéal, ce serait de travailler tranquille, de manger toujours du pain, d'avoir un trou un peu propre pour dormir ... ne pas être battue » « mourir dans son lit » (II.46-47)

#### **Les autres**

**Claude**, 8 ans et Étienne, 4 ans; fils de Lantier

**Nana**, fille de Coupeau, elle montre très jeune du goût pour les hommes et finit pas se sauver.

### ***Objectifs de Zola***

Étudier les facettes de la vie ouvrière à Paris

Montrer les effets de l'alcoolisme

### ***Structure de type tragédie***

Le quartier des Halles illustre le « nouveau » Paris.

« Ils entrèrent sous une des rues couvertes, entre le pavillon de la marée et le pavillon de la volaille. Florent levait les yeux, regardait la haute voûte, dont les boiseries intérieures luisaient, entre les dentelles des charpentes de fonte. (..) La forêt de piliers élargissait à l'infini les nervures délicates, les galeries découpées, les persiennes transparentes. » (Le Ventre de Paris, 1.36).

### **Les Halles**

Construites de 1847 à 1870 par les architectes Victor Baltard et Félix Callet en remplacement de l'ancien marché des Champeaux, c'est le premier édifice en France qui utilise une structure métallique. L'emploi de ce métal permet la réalisation de vastes espaces éclairés par des verrières. Les Halles comportent dix pavillons couverts (spécialisés par denrées), séparés par de vastes galeries rectilignes ; le « carreau » extérieur multiplie les points de vente.

Elles couvrent 80000 m2 (au lieu de 8860 auparavant), sont éclairées au gaz et reçoivent l'eau courante.

## **LE VENTRE DE PARIS**

### **Thèmes :**

Complots, Halles, abondance, description, héritage, commérages

### **Lieux :**

quartier des Halles

### **Famille ROUGON-MACQUART :**

#### **le héros**

**Lisa Macquart** : « la belle charcutière », vendeuse à la charcuterie puis épouse de Quenu qu'elle domine, « la trentaine », « très calme et très lente », « les cheveux bleus, la chair rose, les manches et la jupe éclatantes », (I.63-64) « honnête », « une Macquart rangée, raisonnable, logique avec ses besoins de bien-être » (I.81)

#### **Les autres**

**Claude Lantier**, peintre, « garçon maigre, avec de gros os, une grosse tête, barbu, le nez très fin, les yeux minces et clairs », (I.29)

« Il finit pas classer les hommes en Maigres et en Gras, en deux groupes hostiles dont l'un dévore l'autre, s'arrondit le ventre et jouit. » « depuis le premier meurtre, ce sont toujours les grosses faims qui ont sucé les petits mangeurs » (IV.347)

Il aura le mot de la fin: « *Quels gredins que les honnêtes gens* » (VI.502)

### **Objectifs de Zola**

Analyser une tranche de vie dans un lieu clos (les Halles et les boutiques avoisinantes)

Mettre en valeur le pouvoir de la parole et de la rumeur

**Structure** linéaire, mais « en boucle » : le roman se termine par son état de départ, la charcuterie « *suait à nouveau la santé* »

## **GEORGES HAUSSMANN (1809-1891), préfet de la Seine de 1853 à 1870**

Avec le soutien de Napoléon III, il est l'initiateur de la refonte du paysage parisien en réponse à l'augmentation de la population.

Parmi ses principes, on trouve le souci :

- d'améliorer l'hygiène ;
- de faciliter les déplacements ;
- d'améliorer la sécurité.

Il est le premier à envisager la ville comme un tout et pas seulement comme une juxtaposition de quartiers. On doit à ses efforts de le percement de vingt-six boulevards, avenues et rues, la construction des Halles, la multiplication des fontaines, l'aménagement des espaces verts en lieux de promenade, l'annexion des communes limitrophes (Passy, Montmartre, ...) et l'organisation en vingt arrondissements.

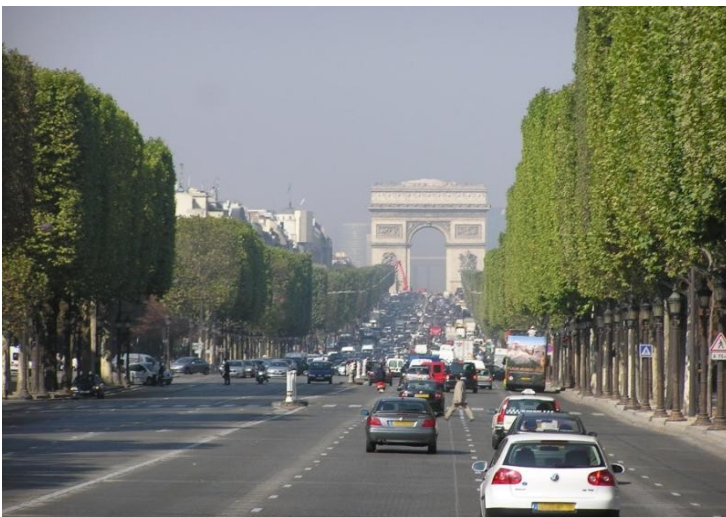
Mais l'un des effets de ces transformations a été de repousser les classes pauvres vers les faubourgs.

Le financement (2 milliards 415 millions) n'a été assuré que pour une petite partie par les impôts, Haussmann ayant le souci de ne pas trop les augmenter. Il utilise l'emprunt à travers la banque des frères Péreire et les opérations immobilières (revente des parcelles non utilisées par la voirie et des matériaux de démolition).

## Les transformations de Paris

### Les projets

1) le plan d'ensemble est évoqué lors d'une conversation entre Saccard et Angèle, sa première femme, Paris vu du haut de Montmartre, (La Curée)



« certains hôtels de la rue d'Anjou ne reluiraient pas si fort sous le soleil couchant s'ils savaient qu'ils n'ont plus que 3 ou 4 ans à vivre. »

« on a déjà commencé ... du côté des Halles on a coupé Paris en quatre parts. Tu veux parler de la rue de Rivoli et du nouveau boulevard que l'on perce ? » demanda sa femme.

« Oui, la grande croisée de Paris, comme ils disent. Ils dégagent le Louvre et l'Hôtel de Ville. Jeux d'enfants que cela ... »

« ... Le second réseau trouera la ville de toutes parts pour rattacher les faubourgs

au premier réseau ... Du boulevard du Temple à la barrière du Trône, une entaille ; puis de ce côté une autre entaille de la Madeleine à la plaine Monceau » (II.93-94)

2) Au moment de l'extension du Bonheur des Dames percement de nouvelles voies et refonte des constructions sont intimement liées

« Il (Mouret au financier Hartmann) parla de la nouvelle voie, du prolongement de la rue Réaumur, .. entre la Place de la Bourse et la place de l'Opéra .... Il y avait trois ans que Mouret attendait ces travaux ... avec des ambitions d'agrandissement ... Il voyait le Bonheur des Dames envahir tout le pâté entouré par ces rues et la rue Neuve-Saint-Augustin » (III.85)

« La rue du Dix-Décembre, toute neuve, avec ses maisons d'une blancheur de craie ... s'allongeait sous un clair soleil de février; un flot de voitures passait, d'un large trait de conquête, au milieu de cette trouée de lumière » (XIV.457)



### Aristide Boucicaut (1810-1877)

Il est le fondateur du « Bon Marché » qui sert de modèle au Bonheur des Dames. En 1852, au moment où il l'achète, le magasin compte 4 rayons et 12 employés. En 1887, à la fin des travaux, il couvre 52800m<sup>2</sup> et emploie 1488 personnes. La construction a été conçue par l'architecte Boileau et l'ingénieur Eiffel en privilégiant le fer et de vastes baies vitrées.

À l'image de Boucicaut, Octave Mouret se place comme novateur dans ses conceptions commerciales

#### Principes du commerce moderne

- « *renouvellement continu et rapide du capital* » « *notre effort unique est de nous débarrasser très vite de la marchandise achetée ... de cette manière nous pouvons nous contenter d'un petit bénéfice* » (II.89)

- Créer les tentations,
- Organiser les livraisons « *des voitures à fond vert* » « *cheval superbe* » (IV.104) Elles lui servent aussi de publicité,
- Faire pression sur les fabricants au nom des grandes quantités achetées,
- Organiser le confort des clientes: ascenseurs, buvette gratuite, salon de lecture,
- Organiser les rayons de manière à ce que le magasin semble toujours plein : les soldes à l'entrée pour que les clientes se bousculent aux portes, les rayons dispersés pour qu'elle soient systématiquement obligées de traverser tout le magasin,
- Offrir des primes « *des images et des ballons aux enfants* » (IX.276),
- la « publicité » : « *il avait lancé deux cent mille catalogues, dont cinquante mille à l'étranger, traduits dans toutes les langues* » « *Le Bonheur des Dames ... envahissait les murailles, les journaux et jusqu'aux rideaux des théâtres* » (IX.276),
- les soldes « *il baissait progressivement les articles non vendus* » (IX.277).

#### Actualisation

Les grandes surfaces actuelles appliquent-elles ces principes ou d'autres ? Quel est leur impact sur le petit commerce ?

Quelles sont les conditions de travail et d'emploi dans ces grandes surfaces ?

#### Conclusion

Dans Une page d'amour, Zola ne recule pas devant quelques anachronismes pour donner une vision du Paris entièrement recréé, tel que le voit Hélène du haut de Passy. (l'action a lieu en 1853) (1<sup>o</sup> partie, V.72-73)

« *Hélène d'abord s'intéressa ... à la pente du Trocadéro et au développement des quais. Il fallait qu'elle se penchât pour apercevoir le carré nu du Champ de Mars, fermé au fond par l'École Militaire ... de l'autre côté du fleuve, entre l'Esplanade et le Champ de Mars, un bouquet de grands ormes faisait un coin de parc.... Le regard de la jeune femme rencontrait d'abord le pont des*

*Invalides, puis le pont de la Concorde, puis le pont Royal ... Sur la rive droite au milieu des futaies des Champs-Élysées, les grandes verrières du Palais de l'Industrie étalaient leurs blancheurs de neige (1853-1855) plus loin se dressait la masse énorme de l'Opéra (1875), et c'étaient d'autres édifices... les cubes lourds des pavillons du nouveau Louvre (1857) »*

## **Les spéculations**

### **Qui spéculé ?**

#### **Les professionnels**

##### **Les banquiers**

Gundermann (L'Argent) représente le type du spéculateur prudent et efficace en « *ouvrier impeccable* » qui construit sa fortune « *jusqu'à ce qu'elle dominât la terre* » (III.126)

##### **Les prête-noms**

Dans La Curée, Larsonneau joue ce rôle : ancien employé de l'Hôtel de Ville, il a commis quelques indécidatesses, mais détient un document compromettant pour Saccard. Tous deux évoluent de pair. Dans la première affaire immobilière « *Larsonneau, qui seul paraissait à titre des propriétaires successifs, travaillait les locataires* » (pour les convaincre de partir à l'amiable) (II.98)

Dans un second temps, devenu « *un viveur élégant, bien ganté, avec du linge éblouissant* » ... « *il prenait le titre d'agent d'expropriation .... Et il faisait valoir ses petits moyens pour grossir les indemnités* » (IV.185)

##### **Les agents de change**

Leur rôle est de transmettre à la Bourse les ordres de leurs clients. Ils n'hésitent pas à jouer pour eux-mêmes

##### **Les membres de commissions ou conseils d'administration**

Soit ils disposent d'une fortune personnelle, l'investissent et touchent des dividendes, c'est le cas de Daigremont (L'Argent) mais il n'est pas réputé « *d'une fidélité très sûre* » (III.115), soit, comme le marquis de Bohain (L'Argent) il mettent un nom connu au service des conseils d'administration pour gagner leur vie.

#### **Les amateurs**

##### **par jeu**

« *certaines dames, de jolies filles, amies de haut fonctionnaires, étaient de la partie* » (La Curée, III.125)

Les Maugendre (L'Argent) « *couple type des rentiers joueurs qui ont gagné assez d'argent* » (VI.235) et jouent par ennui.

##### **par besoin/crédulité**

La comtesse de Beauvilliers, ruinée, met le peu qui lui reste dans l'Universelle afin de grossir la dot de sa fille. (L'Argent)

##### **par opportunité**

« *Les sieurs Mignon et Charrier* » entrepreneurs, sont d'abord employés par Saccard, puis, quand il est en difficulté, ils « *lui rachetèrent l'hôtel dont il avait dû abandonner la construction* » (La Curée, III.181) et après avoir déprécié le début des travaux pour obtenir un rabais, ils utilisent les fondations.

## **Un cas particulier : Aristide Rougon qui prend le nom de Saccard**

Lui spéculer par goût, par ambition, au point d'en faire le but de toute sa vie et de symboliser le professionnel de la spéculation pour le plaisir.

Un but : « *Aristide Rougon s'abattit sur Paris, au lendemain du 2 Décembre, avec ce flair des oiseaux de proie qui sentent de loin les champs de bataille* » (La Curée, II.59)

Des débuts difficiles: il mène pendant plusieurs années une vie de petit fonctionnaire, bien loin de ses rêves

Un visionnaire, un ambitieux de la fortune et un joueur. Il est prêt à tout pour brasser des millions et montre sa fortune avec une certaine ostentation

« *Saccard venait de faire bâtir son hôtel du parc Monceau sur un terrain volé à la ville. .... Sa fortune s'y épanouissait, s'y étalait insolemment* » « *Il dépensait un argent fou; le ruissellement de sa caisse continuait* » (La Curée, III.148-149)

Mais cet argent n'a d'autre appui que les spéculations répétées, et la ruine menace à tout moment.

« *Il avait une façon d'énumérer ses richesses qui étourdissait les auditeurs et les empêchait de voir bien clair... À la vérité personne ne lui connaissait un capital net et solide* » (La Curée, III.148)

## ***LA CURÉE***

### ***Thèmes :***

spéculation immobilière, mariages arrangés, adultère, travaux de Paris

### ***Lieux :***

le Parc Monceau, le Bois de Boulogne, les avenues issues des décisions d'Hausmann



### ***Famille ROUGON-MACQUART:***

## le héros

Aristide, dit SACCARD « *Saccard ! ... avec 2 c .... Hein ! Il y a de l'argent dans ce nom-là* » (II.65)

Quand il arrive à Paris, son frère le fait nommer « *commissaire adjoint voyer* » à la mairie. Il en apprend tous les rouages et prépare ses futures spéculations.

«... *noirâtre, ricanant, avait une couleur de fer, un rire de tenaille, sur ses jambes grêles. Cet homme était une volonté.(...) il lui apparaissait grandi par cet effort surhumain, par cette coquinerie énorme, cette idée fixe d'une immense fortune immédiate.* » (vu par Renée, VI.307)

## les autres

Eugène, député puis ministre, reste à l'écart des affaires de son frère.

Sidonie, soeur, personnage ambigu et secret,  
Elle trouve pour Aristide la femme qui l'aidera par sa dot.

Maxime, fils aîné, en pension à Plassans revient à Paris à 13 ans après le 2° mariage de son père.

Il sert de jouet à Renée et ses amies; d'où éveil de sa sensualité et goût pour la mode.

Adulte, il devient le confident puis l'amant de Renée.

« *il avait son clair sourire de fille, ses yeux clairs de catin, ....Il était entretenu. Ses mains longues et molles contaient ses vices.... être lâche et mou.* » (vu par Renée, VI.307))

## Objectifs de Zola

Démonter et dénoncer la spéculation immobilière liée aux travaux menés par Haussmann : enrichissements et faillites, sort des habitants des quartiers démolis.

« *Quand le premier réseau sera fini, alors commencera la grande danse (...) Paris haché à coups de sabre, les veines ouvertes, nourrissant cent mille terrassiers et maçons, traversé par d'admirables voies stratégiques ...»* (II.94)

Évoquer la vie parisienne dans les milieux d'argent avec tous les excès

Montrer la vie d'une femme : Renée.

**structure** linéaire mais qui privilégie le retour en arrière; avec des points forts lors des fêtes longuement décrites.

## La spéculation immobilière présentée dans La Curée

### Des conditions favorables aux affaires

C'est le début de l'Empire, avec un gouvernement fort, les gens ressentent une impression de sécurité, et apparaît l'envie des affaires et du plaisir

Les travaux reposent sur une volonté politique, celle de l'Hôtel de Ville et de la Préfecture. Mais les réalisations entraînent des bouleversements sociaux autant que géographiques

« *Aristide Saccard, depuis les premiers jours, sentait venir ce flot montant de la spéculation ... Dans ses courses continuelles à travers l'Hôtel de Ville, il avait surpris le vaste projet de la transformation de Paris, le plan de ces démolitions, de ces voies nouvelles et de ces quartiers*

*improvisé s» (II.96)*

Participer à ces profits demande une mise de fonds préalable pour acquérir terrains et maisons dans les zones concernées.

## **Fonctionnement des intérêts personnels**

### **Il faut être au courant des projets**

*« Son premier plan était d'acquérir à bon compte quelque immeuble qu'il saurait à l'avance condamné à une expropriation prochaine, et de réaliser un gros bénéfice en obtenant une forte indemnité. » (II.91)*

### **Et ne pas hésiter à recourir à l'escroquerie**

*« Il était au courant de toutes les escroqueries classiques: il savait comment on revend pour un million ce qu'on a acheté cent mille francs » (II.91)*

### **Exemple : la maison de la rue de la Pépinière**

Elle fait partie de la dot de Renée pour 200.000 francs et le contrat de mariage précise qu'elle sera vendue.

*« Elle était située au beau milieu du tracé d'une voie (le futur Boulevard Malesherbes) dont on ne parlait encore que dans le cabinet du préfet de la Seine. » (II.96)*

*« Il lui achetait d'abord la maison de la rue de la Pépinière par l'intermédiaire d'un certain Larsonneau .... Pour cent cinquante mille francs » (II.97)*

### **Autre caractéristique, l'utilisation de prête-noms rétribués :**

*« il eut l'habileté de la faire revendre deux fois à des prête-noms en grossissant à chaque fois le prix d'achat . Le dernier acquéreur ne payait pas moins de trois cent mille francs .» (II.98)*

En même temps Larsonneau s'arrange pour faire signer aux locataires des augmentations sous promesse qu'elles resteront fictives.

Et on installe un dépôt de pianos dans une boutique :

*« Ils inventèrent des livres de commerce, ils falsifièrent des écritures pour établir la vente des pianos sur un chiffre énorme. » (II.98)*

*« Ainsi travaillée, la maison tripla de valeur... elle pouvait être estimée à cinq cent mille francs » (II.98)*

La commission des indemnités est composée de membres du conseil municipal, et il faudra lui faire accepter cette valeur.

Saccard y parvient en rendant des services à deux membres, et en s'arrangeant pour qu'ils soient chargés de cette affaire. La maison sera estimée 600.000 francs par la commission.

## **Les travaux projetés**

### **Le rôle de Saccard dans l'extension des travaux**

*« étonnante histoire du trou qu'une compagnie creusa, pour transporter cinq ou six mètres cubes de terre et faire croire à des travaux gigantesques, et qu'on dut ensuite reboucher, en rapportant de la terre de Saint-Ouen... »*

*« A Chaillot, il aida à éventrer la butte, à la jeter dans un bas-fond pour faire passer le boulevard qui va de l'Arc de Triomphe au Pont de l'Alma. » (II.126)*



## Financement et intérêts économiques

(débat au cours d'un dîner chez Saccard, I-41)

M.Toutin-Laroche, (ancien fabricant de bougies, conseiller municipal)

« *Cet emprunt de la Ville de Paris restera une des plus belles opérations financières de l'époque ... La transformation de Paris sera la gloire du règne.*

*Ils (les travaux de Paris) ont donné un magnifique élan aux affaires financières et industrielles »*

Charrier (entrepreneur)

« *Les travaux de Paris ont fait vivre l'ouvrier.* »

Le député Haffner

« *Quant à la dépense, nos enfants la paieront, et rien ne sera plus juste.* »

Dans un autre domaine, les intérêts économiques représentent aussi le ressort essentiel de L'Argent. Tout repose sur la connaissance que l'ingénieur Hamelin a de l'Orient. À partir de là, Saccard va élaborer un projet de développement pour profiter de ses richesses : créer des voies de communication, une compagnie de paquebots, « *une de ses premières idées était de fédérer plusieurs petites entreprises en une vaste compagnie, pourvue de millions, qui exploiterait toute la Méditerranée* » (II.84), mettre en activité une mine d'argent.

Sur ces idées, Saccard crée la Banque Universelle.



### Actualisation

Votre ville connaît-elle (ou a-t-elle connu récemment) des travaux de rénovation importants ? Quels quartiers ont-ils été concernés ? Quel a été l'impact sur les habitants ?

## L'ARGENT

### Thèmes :

Bourse, banque, spéculation, ruine, développement industriel, rêve oriental, ambition, pouvoir

### Lieux :

Quartier de la Bourse, rue Saint-Lazare, rue de Londres,

### Famille ROUGON-MACQUART :

#### le héros

**Aristide**, dit Saccard, personnage récurrent (voir La Curée)

« *sans beauté et vieux déjà, il l'intéressait par la mobilité de ses traits, par l'activité de sa petite personne noir* » (II.90)

« *ses enfants, sa femme, enfin tout ce qui l'entoure ça ne passe pour lui qu'après l'argent* » (VII.258)

Il aime le pouvoir et le luxe

### Les autres

Eugène, le frère ministre, il n'aide pas Aristide dont il se méfie, mais est omniprésent par l'intermédiaire de HURET

Maxime, fils aîné de Saccard, jeune veuf riche et désabusé. Il apparaît peu, mais pour des conseils et des jugements sensés

Victor, fils que Saccard ne connaît pas, fruit du viol d'une servante. Il est accueilli à l'œuvre du Travail, mais échappe à toute tentative d'éducation.

### **Objectifs de Zola**

Démonter le système de la Bourse,

Dénoncer le goût du jeu sur les valeurs boursières,

Dénoncer à la fois le colonialisme et certains aspects du catholicisme,

Montrer les prémisses de l'écroulement du régime.

**Structure** de type tragédie

### **Actualisation**

Vous pouvez vous renseigner sur le fonctionnement actuel de la Bourse, ou sur les placements offerts par les banques

## **La dimension politique**

Si, de l'aveu même de Zola, les personnages de ses romans « racontent ... *le Second Empire* (1852-1870) à l'aide de leurs drames individuels » Son Excellence Eugène Rougon présente les caractéristiques essentielles du roman historique : faire vivre à un personnage de fiction des faits datés (mais impliquant en fait plusieurs hommes politiques) et introduire des personnes réelles (le couple impérial) dans la trame romanesque.

Rougon lui-même apparaît au premier plan à trois reprises : Président du Conseil d'État (qui rédige les lois), ministre de l'Intérieur (pour appliquer la politique de répression) et ministre sans portefeuille chargé de défendre à la Chambre la politique libérale.

### **La famille impériale.**

Le baptême du Prince Impérial : c'est un moment de grâce pour le pouvoir. La Chambre vote dans l'enthousiasme « *un crédit de quatre cent mille francs, pour les dépenses de la cérémonie* » (I.38)

La cortège attire une foule immense : « *il y a plus de trois cent mille étrangers dans Paris. ... les tribunaux chômaient, la Bourse était fermée ... la capitale entière fêtait le baptême* » (IV.111)

### **Compiègne**

Le « grand monde » parisien se retrouve au château de Compiègne, à une centaine de kilomètres de Paris, et la vie mondaine et politique s'y poursuit. « *Il y avait là près de cent personnes, de hauts fonctionnaires, des généraux, des diplomates étrangers, cinq députés, trois préfets, deux peintres, un romancier, deux académiciens* » (VII.189) ... et un lot de jolies femmes !

Ces journées représentent un mélange de :

- protocole : « (les invités ) *formèrent une double haie les hommes d'un côté, les femmes de l'autre* » (VII.190) que l'Empereur et l'Impératrice parcourent en adressant un mot à chacun,
- et de familiarité l'Empereur joue au palet avec ses invités.

Compiègne est le lieu privilégié pour aborder des projets qui flattent « *le socialisme nuageux* » du souverain. Delestang évoque sa ferme modèle avec des « *veaux superbes... grâce à un nouveau croisement des races* » et l'Empereur le loue « *d'avoir tenté pour le personnel de sa ferme un essai de vie en commun avec tout un système de partage de certains bénéfices et de caisse de retraite* ». De son côté, Rougon présente « *son rêve de grande culture dans un coin des Landes, le défrichement de plusieurs lieues carrées, la fondation d'une ville, la conquête de nouvelles terres* » (VII.204-205)

## Le Conseil d'État et la Chambre des Députés

Le livre ouvre sur une séance à la Chambre. « *Le président ... classa les projets de loi, placés devant lui* ». En fait, le Conseil d'État (dont Rougon est le président) prépare tous les projets que la Chambre n'a plus qu'à voter. L'ambiance est donc à l'ennui : « *Il n'y avait pas cent députés présents. Les uns se renversaient sur les banquettes de velours rouge, les yeux vagues, sommeillant déjà* » (I.26)

Dans le dernier chapitre, au début de la phase libérale de l'Empire (après 1860), l'ambiance est « *très orageuse* » (XIV.409) avec l'intervention de députés de l'opposition « *ils étaient cinq maintenant à attaquer l'Empire. Ils l'ébranlaient d'une secousse continue, le niaient, lui refusaient leur vote, avec un entêtement de protestation, dont l'effet devait peu à peu soulever le pays entier.* » (XIV.415)



## Opposition, répression et ouverture :

Gilquin, fidèle de Rougon, l'avertit des menées d'un groupe d'hommes : « *j'ai reconnu de l'italien* » « *Ce sont des messieurs qui sont venus à Paris pour assassiner l'Empereur* » (IX.242) ... et Rougon garde l'information pour lui, donc l'attentat a lieu.

Ici Zola doit respecter la vérité historique de l'attentat d'Orsini (14 janvier 1858), et la vérité dramatique de son personnage qui joue la vie de l'Empereur pour revenir au pouvoir comme ministre de l'Intérieur.

Lors de ses deux passages au ministère, Rougon est chargé d'appliquer les deux politiques de l'Empire :

La loi de Sûreté Générale : « *les républicains allaient être traqués et déportés; c'était le coup de balai de dix mille suspects* » (IX.257) Rougon au préfet de la Somme : « *On a dû répartir sur toute la France le nombre d'arrestations jugées nécessaires. Le chiffre pour chaque département est proportionné au coup qu'il s'agit de porter* » « *Arrêtez qui vous voudrez ! ..* » « *je ne puis pas m'occuper de détails* » « *je vous conseille de frapper haut .... Des avocats, des négociants, des pharmaciens* » (IX.284-85)

Le discours sur la politique libérale : « *On vous demande, messieurs, d'abroger la loi de sûreté générale. Je ne rappellerai pas l'heure maudite où cette loi fut une arme nécessaire ... Aujourd'hui*

*l'arme est au fourreau ... Parcourez nos villes ... vous y verrez partout la paix et la prospérité .... La France, si abaissée, se relève et offre au monde l'exemple d'un peuple conquérant son émancipation par sa bonne conduite » (IX.422-23)*

## **SON EXCELLENCE EUGENE ROUGON**

### **Thèmes**

ambition politique, clientélisme, rancune, vengeance

### **Lieux**

Essentiellement Paris et sa région (les beaux quartiers): hôtel de Rougon rue Marbeuf, hôtel de Clorinde AV des Champs-Élysées, Chambre des Députés, résidences impériales (Compiègne, Saint-Cloud)

### **Famille ROUGON-MACQUART**

**Eugène Rougon** : « *larges épaules* », « *grosse chevelure grisonnante plantée sur son front carré* », « *il éteignait ses yeux sous ses paupières à demi-baissées* », « *vulgarité rude* » (I.37)

46 ans; goût du pouvoir politique, méfiance des femmes.

« *je n'étais rien, je serai maintenant ce qu'il me plaira* »

Fier de ses origines : « *son grand-père avait pioché la terre* » ;(III.99) il se définit par ses rapports aux autres; imperturbable devant les revers : « *il a son air de tous les jours* » -(I.37) peu de besoins personnels « *ni joueur, ni coureur, ni gourmand* » (II.58)

### **Objectifs de Zola**

Montrer l'aspect politique du règne de Napoléon III, le fonctionnement des pouvoirs, l'action de l'Empereur, de ses ministres, des préfets.

Analyser les dessous de l'ascension sociale.

Évoquer en filigrane des grands projets: chemins de fer, assèchement des Landes, cités ouvrières de type utopiste

**structure** de type tragédie, mais avec caractéristiques particulières : longue montée et chute brutale en un chapitre très dense; fin sur un retour du héros et la reconnaissance de Clorinde, sa principale ennemie «*Vous êtes tout de même d'une jolie force, vous.*» (XIV.428)

## **Les habitants de Paris**

Zola les peint et les met en scène en fonction du « héros » de la famille Rougon-Macquart présent dans le roman et chaque œuvre aborde un aspect particulier.

		Ambitieux, lourd, réfléchi SON EXCELLENCE EUGÈNE ROUGON	joueur, égoïste LA CURÉE, L'ARGENT
<b>ROUGON (mari)</b> Placide, jardinier	<b>Pierre Rougon</b> marchand d'huile, lourd, réfléchi ép. <b>Félicité Puech</b> bonne santé, intelligente, active	<b>Aristide Rougon, dit Saccard</b> Ambitieux, tient de sa mère LA CURÉE, L'ARGENT Ep. <b>Angèle Sicardot</b> <b>Rosalie Chavaille</b>	<b>Clotilde Rougon</b>  <b>Victor Rougon</b> Violence, envie L'ARGENT
		<b>Sidonie Rougon</b> Tient de sa mère	<b>Angélique Rougon</b>
		<b>Marthe Rougon</b> crises nerveuses  <b>François Mouret</b> meurt fou	<b>Octave Mouret</b> Ambitieux, ressemble à son oncle Eugène Rougon LE BONHEUR DES DAMES, POT-BOUILLE
<b>ADÉLAÏDE FOUQUE,</b> <b>DITE TANTE DIDE</b> Névrose, meurt folle	<b>Ursule Macquart</b> tient de sa mère, meurt tuberculeuse ép. <b>Mouret</b> ouvrier, bien portant, pondéré		<b>Serge Mouret</b>  <b>Désiré Mouret</b>
		<b>Hélène Mouret</b> ressemble peu à ses parents ép. <b>Granjean (chétif)</b> UNE PAGE D'AMOUR	<b>Jeanne Grandjean</b> Accidents nerveux, tuberculose UNE PAGE D'AMOUR
		<b>Silvère Mouret</b>  <b>Lisa Macquart</b> équilibrée ép. <b>Quenu</b> LE VENTRE DE PARIS	<b>Pauline Quenu</b>
<b>MACQUART (amant)</b> Contrebandier, ivrogne, déséquilibré	<b>Antoine Macquart</b> ép. <b>Joséphine Gavaudan</b> vigoureuse, travailleuse mais alcoolique	<b>Gervaise Macquart</b> Travailleuse, faible L'ASSOMMOIR amant <b>Lantier</b> Ascendance de déséquilibrés	<b>Claude Lantier</b> Névrose tournant au génie L'OEUVRE
		ép. <b>Coupeau</b> Ascendance alcoolisme	<b>Jacques Lantier</b> <b>Étienne Lantier</b> <b>Nana Coupeau</b> Perversion morale et physique L'ASSOMMOIR, NANA
		<b>Jean Macquart</b>	

## *La vie dans un immeuble bourgeois, apparence et réalité*

Zola analyse dans Pot-Bouille, de manière assez cynique, les comportements dans un immeuble bourgeois, où les diverses catégories sociales se côtoient selon les étages.

### **POT-BOUILLE**

(le terme qualifie le pot-au-feu bourgeois, la cuisine de tous les jours)

#### **Thèmes :**

Séduction, bourgeoisie, mariage, commerce, cynisme, adultère, satire



**Lieux :**

rue de Choiseul (l'immeuble) ; « *angle des rues Neuve-Saint-Augustin et le la Michodière* », (I.20)

**Famille ROUGON-Macquart**

Octave Mouret : (physique, cf Bonheur des Dames)

Jeune homme qui arrive à Paris ; « *le commerce le passionnait, le commerce de luxe de la femme* », « *d'une prudence de juif sous les dehors d'un étourdi aimable* », volonté de « *conquérir Paris* » (I.18)

Il se place en séducteur mais montre un « *dédain féroce de la femme sous son air d'adoration amoureuse* » (I.27)

**Objectifs de Zola**

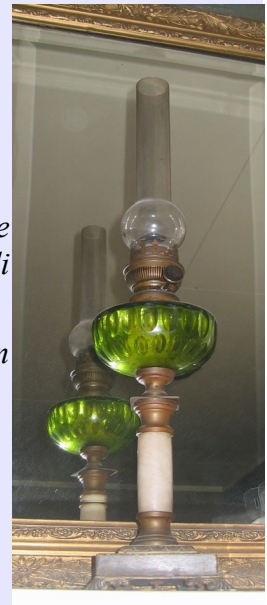
Montrer (de manière cruelle) la vie dans un immeuble bourgeois

Étudier l'ascension d'un jeune provincial entre séduction et ambition

**Structure** en miroir,

**Le mot de la fin**

Le monsieur du second, qui est dans les livres, a écrit « *un roman si sale qu'on allait le mettre à Mazas* », « *C'est plein de cochonneries sur les gens comme il faut. Même on dit que le propriétaire est dedans* » « *ça vend leurs ordures au poids de l'or* » (XVII.405-406)

**Les habitants de l'immeuble**

Monsieur Auguste Vabre, fils aîné du propriétaire occupe le magasin de soieries et tout l'entresol.

Au premier, M. Théophile Vabre avec sa femme Valérie; et le propriétaire, ancien notaire, qui loge chez son gendre, M. Duveyrier, conseiller à la cour d'appel.

Au second, un couple qui ne fréquente personne

Au troisième, Campardon (architecte de l'Évêché) avec sa femme et sa fille ; Mme Juzeur, « *une petite femme bien malheureuse* » (I.10) et un monsieur qui ne vient qu'une fois par semaine, la nuit, pour travailler.

Au quatrième, les Jossierand: avec leurs deux filles; un petit ménage d'employés : les Pichon et la chambre d'Octave.

En haut, avant le grenier : les bonnes et une chambre louée à un ouvrier.

**l'apparence**: la maison est présentée par Campardon à Octave et ce que ressent ce dernier

« *la maison est ... habitée rien que par des gens comme il faut* » (I.9)

« *la cour ...avait un grand air de propreté froide* », « *l'escalier est chauffé* » « *eau et gaz à tous les étages* » (I.8-10)

Octave est « *rempli de respect* », « *tout ému d'habiter une maison si bien* » (I.11)

**La réalité** est autre : ce que découvre Octave d'un côté et ce que racontent les bonnes de l'autre

Les Jossierand ou vivre au-dessus de ses moyens pour la recherche du « beau » mariage : Madame et ses filles sortent chaque soir en toilette de bal pendant que Monsieur « *fait des bandes* » (remplit des étiquettes) pour quelques francs; économies sordides sur la nourriture, journées passées à

coudre pour modifier l'unique toilette.

Les Duveyrier : Madame se consacre à son piano, et Monsieur se consacre jour et nuit à sa tâche de magistrat ....chez Clarisse sa maîtresse ! Madame est d'ailleurs au courant, et très ennuyée quand une brouille ramène son mari à la maison.

Valérie Vabre : très froide d'apparence mais Octave voit « *son regard noir brûler de passion* » (IV.71)

Les Campardon : Madame, toujours souffrante, insiste pour accueillir Gasparine, une cousine, et se félicite que son mari ne sorte plus le soir: ils seront tous les deux aux petits soins pour elle.

Dans les trois cas, Madame fait tout pour échapper au « devoir conjugal »

Le monsieur du troisième reçoit en fait des dames qui sortent très discrètement

Le concierge, le redoutable Monsieur Gourd, use de son statut « *d'ancien valet de chambre du duc de Vaugelade* » (I.9) pour terroriser la maisonnée, mais il protège le monsieur du troisième qui le rétribue largement.

Les bonnes présentent un jugement identique mais beaucoup plus direct.

Valérie : partie « *pour un drôle de déjeuner avec la tête en bas et les jambes en l'air* » (VI.121)

Octave : « *le jeune monsieur se fiche absolument de la paroissienne* (Berthe Josserand après son mariage avec Auguste) *Il l'a prise pour se pousser dans le monde* » (XIII.304)

## **Le peuple**

### **Les ouvriers**

Ils sont essentiellement présents dans L'Assommoir, avec ses personnages principaux.

· Gervaise, ouvrière blanchisseuse, capable et courageuse.

Et ses hommes :

Lantier: venu de Plassans avec Gervaise, « *vingt-six ans, petit, très brun, d'une jolie figure* », « *un peu coureur* »(I.13) ouvrier chapelier (sans conviction) et surtout escroc et parasite.« *un ambitieux, un dépensier, un homme qui ne songe qu'à son amusement* »

Coupeau dit « *Cadet-Cassis* » (II.44): ouvrier zingueur, il tient à épouser Gervaise. Sérieux et travailleur au début, son caractère change après l'accident (il tombe d'un toit).

Goujet dit « *Barbe d'or* » (IV.114) ouvrier forgeron dans une fabrique de boulons, « *dur d'intelligence, bon tout de même* », il est transfiguré dans son métier « *un homme magnifique ... ses cheveux courts frisant sur son front bas, sa belle barbe jaune, aux anneaux tombants s'allumaient, lui éclairaient toute la figure* » (VI.180) amoureux sans espoir et ami fidèle

**Une constante :**

Les ouvriers sont fiers de leur condition :

Coupeau, même au fond de la déchéance, accepte mal le mépris du bourgeois « *il vit un petit jeune homme maigre qui essuyait la manche de son paletot .... Apprends un peu, bougre de greluchon que la blouse est le plus beau vêtement qui soit* » (XI.406)

Ils respectent leurs métiers mutuels, seules les fleuristes ont mauvaise réputation : « *les fleuristes, murmura Lorilleux, toutes des Marie-couche-toi-là* » (X.343-344)

Pour les plus sérieux, la Caisse d'Épargne joue un grand rôle :

« *Les Goujet (mère et fils) .....plaçaient plus du quart de leur quinzaine à la Caisse d'Épargne. Dans le quartier on les saluait et on parlait de leurs économies.* » (IV.115)

### Leurs souhaits :

« travailler tranquille, de manger toujours du pain, d'avoir un trou un peu propre pour dormir, vous savez, un lit, une table et deux chaises ...élever mes enfants, en faire de bons sujets ... ne pas être battue ... mourir dans son lit » (II.46-47)

Pour Gervaise, l'idéal réside dans le fait d'ouvrir sa propre boutique :

« *Quand leurs économies atteignirent la somme de six cents francs, la jeune femme ne dormit plus, obsédée d'un rêve d'ambition: elle voulait s'établir, louer une petite boutique, prendre à son tour des ouvrières. .... Au bout de vingt ans, si le travail marchait, ils pouvaient avoir une rente, qu'ils iraient manger quelque part à la campagne.* » (IV.117)

### Leurs idées :

la politique ne semble guère les passionner « *Goujet ... était républicain, sagement, au nom de la justice et du bonheur de tous. Cependant il n'avait pas fait le coup de fusil* »(IV.116)

La religion est limitée aux moments essentiels (mariage, baptême, communion, enterrement). Par contre, il n'est pas question de s'y soustraire.

Tous vivent le recours à l'hôpital comme une honte. Lors de l'accident de Coupeau, Gervaise dit « violemment : *Non, non, pas à l'hôpital ! ... On eut beau lui répéter que la maladie lui coûterait très cher ... les femmes du quartier parlaient de Gervaise avec animation ... elle sauverait son homme tandis qu'à l'hôpital les médecins faisaient passer l'arme à gauche(\*) aux malades trop détériorés* » (IV.125-126)

(\*terme argotique)

### Leurs conditions de travail :

Elles sont relativement peu analysées, sinon que les journées sont longues « *douze heures* » (IV.103) et que le travail commence tôt dans la vie: Étienne et Nana entrent tous deux en apprentissage à 12 ans

Goujet, le forgeron a un métier dur, « *à cause de la saleté de la forge et de l'embêtement de toujours taper sur les mêmes morceaux de fer* » (V.163) mais bien payé. La mécanisation de l'entreprise commence et le menace directement: il voit son salaire baissé à deux reprises.

### La vieillesse :

La retraite n'existe pas, l'ouvrier trop vieux pour travailler est, soit recueilli par sa famille comme Maman Coupeau, soit réduit à la misère et la mendicité comme le père Bru

« *On ne veut plus de moi nulle part pour travailler, je suis trop vieux. Quand j'entre dans un atelier, les jeunes rigolent et me demandent si c'est moi qui ai verni les bottes d'Henri IV* » (VII.234)



### Leur logement :

Le plus représentatif est l'immeuble de la rue de la Goutte d'Or « *vaste comme une petite ville, allongeant et entrecroisant les rues interminables de ses escaliers et de ses corridors* » « *trois cents locataires* » (IV.136) où le concierge est un personnage tout puissant. Payer le loyer représente le principal souci.

### Les loisirs :

Il y a bien sûr les moments de grande fête (mariage, anniversaire) marqués par l'abondance de nourriture : le repas d'anniversaire de Gervaise (seize personnes) comportera : « *un pot-au-feu* », « *une blanquette de veau* », « *une épinée de cochon aux pommes de terre* », « *une oie rôtie* », « *des petits pois au lard* » (VII.209), de « *la salade* » et le dessert « *un*

*gâteau de Savoie* », « *un morceau de fromage blanc* », « *de grosses fraises* » (VII.235)

Les semaines ordinaires, les familles vont à la campagne le dimanche :

« *C'étaient des parties gentilles, une friture à Saint-Ouen ou un lapin à Vincennes, mangés sans épate, sous le bosquet d'un traiteur. Les hommes buvaient à leur soif, rentraient sain comme l'œil...* » (IV.118)

### **L'alcool :**

Omniprésent dans L'Assommoir, les ouvriers ne le ressentent pas forcément comme un mal

« *Le vin est nécessaire à l'ouvrier* » dit Goujet (IV.177); pour Coupeau « *Le vin dégrassait et reposait du travail* » (VII.231) et tous trouvent normal une consommation énorme lors des fêtes.

### **Ne sont jugés et considérés comme alcooliques que ceux qui consomment les alcools forts :**

Bec-Salé dit « *Boit-sans-soif ... arrosait son fer(\*) d'un litre de tord-boyaux par jour* » (VI.177)

(\*) il s'agit de son marteau de forgeron

### **L'alcool pour Gervaise**

Elle ressent d'abord méfiance et répugnance : « *c'est vilain de boire* », « *la boisson me fait froid* », (II.45-47) associé à l'absinthe, l'anisette, le « *vitriol* » distillé à l'Assommoir « *il a tout Sali* », « *son cœur se soulevait* » (VIII.288)

Mais il est indissociable de la fête : pour la noce (15 personnes), 3 litres de vin le matin, le vermouth à 5 heures, 25 litres de vin au repas, 2 litres de cognac.

Pour la fête de Gervaise, (16 personnes) 6 bouteilles de vin bouché et un nombre indéfini de bouteilles de vin courant, « *dans un coin de la boutique, le tas de négresses mortes grandissait* » (V.231)

Elle termine par laisser-aller et goût avec Maman Coupeau, « *elles lâchaient la goutte* », « *ça lui semblait très bon l'anisette* », puis « *quelque chose de raide* », « *un verre de vitriol* » (IX.304)

### **Les gens de maison**

Ce monde présente une importance particulière dans Pot-Bouille

La plupart des « *bonnes* » (seule servante de la maison ou femme de chambre) viennent de l'Assistance Publique ou de la campagne, leur rêve est d'économiser pour s'établir : se marier, ouvrir un petit commerce, avoir une ferme. Il n'y a pas de limites aux horaires de travail et elles disposent, au-mieux, d'une demi-journée de congé.

Adèle (la bonne des Jossierand) « *débarquée à peine de sa Bretagne, bête et pouilleuse* » (II.34) est le type de servante mal nourrie et exploitée « *ce n'est pas ma faute si je ne mange pas* » (VI.122). Sa cuisine n'est pas un modèle : « *c'est une infection ... elle n'a pas lavé sa table depuis quinze jours ... Voilà des assiettes d'avant-hier* » (II.33). Sa saleté ne gêne guère les hommes qui fréquentent la maison « *Quel péché avait-elle donc pu commettre pour que le bon Dieu laissât les hommes s'acharner sur elle ? ... Vous autres, ... vous dormez après tant que vous voulez après. Mais moi faut que je trime* » (XIII.299)

Rachel (la bonne de Blanche, épouse d'Auguste) ne doit pas être mieux lotie puisqu'elle est l'objet d'une scène pour 20 sous perdus dans ses comptes. Elle protège d'abord la liaison de Blanche et





d'Octave parce que « *monsieur n'est pas si bon* » (XIII.284) puis, vexée de ne pas être assez récompensée, elle révèle tout au mari.

Le chœur des bonnes sur la cour scande les étapes du roman. En contrepoint de la façade avantageuse, elles déversent les « *ordures* » au propre comme au figuré.

Au propre : « *les bonnes, par méchanceté, jetaient ainsi des débris que le concierge devait balayer* » « *des carottes d'hier qui m'empoisonnent* » « *un reste de rognon moisi* » (XIII.304)

Et chaque jour elles commentent les actions des maîtres « *une volée de gros mots s'échappa de ce trou.* » « *l'exhalaison même des ordures cachées de familles, remuées par la rancune de la domesticité.* » (VI.122) « *toutes les dames de la maison y passèrent* » « *ces filles savaient tout* » (XIII.303)

## Autres figures

**Rosalie** (Une page d'amour), est attachée à ses maîtresses, et Hélène fait preuve de « *bonté* » envers elle. Il règne une certaine familiarité dans leurs rapports

Sa cuisine est une pièce agréable : « *donnait sur le jardin* », « *les branches des ormes entraient* » et elle luit : « *son orgueil était de tenir les casseroles, les bouilloires, les plats dans une merveilleuse propreté* » (2°,I.86). Hélène ne semble pas guider les achats et Rosalie est fière de son sens de l'économie : « *Regardez Madame ... des choux-fleurs ... deux pour dix-huit sous, ce n'est pas cher* » (2°,I.83). Lors des dîners du mardi, elle n'hésite pas à plaisanter avec les amis de Madame. Surtout, elle a le droit de recevoir Zéphyrin, son amoureux et de lui offrir à dîner : « *ça sentait surtout le rôti* » « *tu ne reprends pas du gigot ?* » « *elle lui mettait une épaisse tranche sur son assiette* » (5°,I.301)

**Zoé** (Nana) ne semble pas s'occuper de tâches ménagères. Elle aussi est attachée à Nana, par une complicité boudeuse. Elle gère surtout les diverses aventures de sa maîtresse, non sans lui reprocher ses imprudences.

« *elle ne se serait pas permis de donner ouvertement des conseils à madame ; seulement elle s'arrangeait pour faire profiter madame de ses conseils* » (II.73) « *les visiteurs ... Zoé en avait mis partout* » (II.72)

De quoi vit-elle pendant les mois de misère de Nana ? En tous cas, elle est disponible quand revient l'abondance.

« *Zoé organisait tout... c'était machiné comme au théâtre ... Seulement madame donnait trop de mal à Zoé, par des imprudences* » (X.298)

Elle n'a jamais oublié son intérêt et part dès qu'elle a assez d'argent en rachetant l'office d'une entremetteuse.

## Le monde du commerce

### Les employés du grand commerce

Zola analyse longuement leurs conditions de travail et de vie dans Le Bonheur des Dames. Ils sont nombreux: 400 au début, plus de 1000 lorsque l'agrandissement du magasin est achevé. Les journées sont rudes « *treize heures de besogne* » « *sans jamais s'asseoir* » (IV.107) « *les paquets de vêtements lui cassaient les bras* » (V.145)

Les jeunes femmes logées sur place se voient attribuer une chambre minuscule et glaciale, avec interdiction de se recevoir entre elles.

Les repas ont lieu dans « *d'anciennes caves ... enduites de ciment ... l'humidité crevait la peinture* » (VI.193) et peu appréciés « *jamais de rôti, dans cette baraque, ça ne tient pas au corps leur bouilli et leur poisson* » (VI.192)

Il y a aussi la précarité : les employés sont soumis à une surveillance permanente et le patron peut



les renvoyer sans préavis, surtout pendant les périodes de morte-saison «*Vous répondez, je crois, passez à la caisse. Vos souliers ne sont pas cirés, passez à la caisse* » (VI.182) et l'ambiance de jalousie et de persécution entre eux «*Tous dans le rayon, ... n'avaient qu'une idée fixe, déloger le camarade placé au-dessus de soi pour monter d'un échelon* » (VI.191)

## **AU BONHEUR DES DAMES**

### **Thèmes :**

Expansion, commerce, employés, jalousies, faillite

### **Lieux :**

rue de la Michodière, rue Neuve-Saint-Augustin, rue du 10 Décembre

### **Famille ROUGON-MACQUART**

Octave Mouret : «*grand, la peau blanche, la barbe soignée; il avait des yeux couleur de vieil or, d'une douceur de velours* », (II.39) jeune veuf, goût du plaisir et de la séduction, «*audace* » (II.40) dans le commerce, «*premier étalagiste de Paris* », (II.59) ambition démesurée pour son magasin, «*passionné* » (III.80)

Vision des femmes au début : «*Toutes lui appartenaient, étaient sa chose. Quand il aurait tiré d'elles sa fortune et son plaisir, il les jetterait en tas à la borne* » (III.93)

### **Objectifs de Zola**

Étudier la naissance du grand commerce, ses principes de fonctionnement, son impact sur le petit commerce.

Mettre en opposition deux conceptions de la vente (avec parti-pris : «*je veux faire le poème de l'activité moderne* ») (Préface)

Montrer les conditions de travail des employés et les moyens de les améliorer

**Structure** double: expansion du grand magasin associée à la descente de ses concurrents, progression par à-coups.

## **Le petit commerce**

Le Bonheur des Dames témoigne amplement de la ruine du petit commerce textile face à l'immense magasin; il n'en est pas de même pour le monde de la nourriture. Sans être riches, (Le Ventre de Paris) les vendeuses des Halles ont un logement, mangent à leur faim, et ont même quelques bijoux.

La charcuterie de Lisa et Quenu fait des affaires «*excellentes* » (II.92). Par ailleurs, non sans efforts: «*les idées de Lisa étaient que tout le monde doit travailler pour manger* » (II.73). Quenu, et ses ouvriers passent de longues soirées dans la cuisine, jusqu'à plus de «*onze heures* » (II.142) pour préparer les charcuteries

## **Prostitution et femmes entretenues**

Nana, issue du monde ouvrier, et participant aux grands événements de la vie mondaine, symbolise cette catégorie.

## NANA

### **Thèmes :**

respectabilité, séduction, argent, sexualité

### **Lieux :**

Beaux quartiers: Av. de Villiers, Bois de Boulogne, Bd Haussmann

Bas quartiers: Montmartre

### **Famille ROUGON-MACQUART :**

Nana Coupeau : « très grande, très forte pour ses dix-huit ans », « grands yeux d'un bleu très clair », « cheveux roux », (I.38) dotée d'un fort pouvoir de séduction

Une personnalité complexe : « bonne fille », (VII.214) elle tient à être respectée mais se livre à la prostitution; des périodes de misère pour être ensuite la reine de Paris: « ce fut un lancement brusque et définitif, une montée dans la célébrité de la galanterie » (X.293). Mais « elle vivait en oiseau », toujours à court d'argent, apte à « manger » (VII.206) la fortune des hommes mais empruntant à sa femme de chambre de quoi payer le boulanger

### **Objectifs de Zola**

Mettre en parallèle deux mondes: celui du théâtre et des femmes entretenues et celui des gens du monde,

Analyser les contradictions de l'âme humaine.

Mettre en valeur les passions

**Structure** en miroir avec des enchaînements d'antithèses

Tombée au fond de la déchéance quand Fontan la bat lui prend son argent et qu'elle rôde chaque nuit dans les bas quartiers pour trouver une passe, Nana connaît en peu de temps le triomphe lors de la journée aux courses où elle arrive « dans un landau garni d'argent attelé de quatre chevaux magnifiques », « la robe de satin blanc, les manches de satin blanc, une écharpe de satin blanc nouée en sautoir, le tout orné d'une guipure d'argent que le soleil illuminait » (XI.325)

Elle garde toujours une certaine dignité et juge sévèrement les gens du monde qui ne sont pas « propres » puisque les hommes délaissent leurs femmes pour les courtisanes et que la comtesse Muffat trompe son mari « avec cette roulure de Fauchery, il va lui en apprendre de propres. ... Quel joli monde, c'est trop sale » (VIII.209)

Les deux mondes se rapprochent lors du séjour de Nana à la campagne. Au cours d'une double promenade, les actrices (en calèche) croisent les dames du monde à pied : « les dames Muffat durent reculer ... ce fut un défilé superbe », les actrices « avaient de regards dédaigneux pour ces femmes honnêtes qui allaient à pied » (VI.191)

## **La vie mondaine**

Là plus qu'ailleurs, la diversité fait loi: se fréquentent (sans s'estimer)

· parvenus qui ont profité de l'Empire pour faire fortune

- bourgeois
- nobles

Quelques principes dominant : « *paraître* », recevoir et être reçu, vivre de ses rentes, de la spéculation ou de métiers comme le journalisme ou les ministères, élever la famille par le mariage des filles

## Les réceptions

Les « mardis » de la comtesse Muffat (Nana) représentent la « *dignité froide, dans des mœurs anciennes, un âge disparu exhalant une odeur de dévotion* » (II.78) « *le salon était collet monté, ils ne s'y amusaient guère* » (II.80), « *onze heures sonnaient. La comtesse, aidée de sa fille, servait le thé* » (II.94) mais il faut s'y montrer étant donné la place du comte auprès de l'Empereur.

Autre « mardi », celui de Mme Josserand (Pot-Bouille) petite bourgeoisie besogneuse qui sacrifie tout pour le paraître et élever ses filles dans la société par le mariage.

« *des mères fortes avec des filles maigres ... poussant devant elles des troupeaux de demoiselles à marier* » « *le vieux meuble râpé de velours jaune, le piano déverni* » (III.54) « *sur une nappe grise trop étroite un de ces thés laborieusement servis* » « *Aux deux bouts, un luxe de fleurs, des roses rares et coûteuses* » « *les gâteaux rassis et la brioche mal cuite* » (III.65)

## Quelques types représentatifs de la noblesse

Le comte Xavier de Vandevres, (Nana) dernier héritier d'une famille fondée sous Philippe-Auguste, « *achevait alors sa fortune dans un coup de fièvre chaude. Ses chevaux et Lucy lui avaient mangé trois fermes. Nana allait d'une bouchée avaler son dernier château près d'Amiens* » (X.298)

Les Beauvilliers (L'Argent) mère et fille, représentent aussi l'ancienne noblesse dont la fortune a disparu. Il y a des réceptions tous les quinze jours mais « *par quels longs jeûnes, par quelles sordides économies de chaque heure était payée cette apparence menteuse !* » (II.93)

Le comte Muffat (Nana), amateur de femmes honteux, toujours déchiré entre la religion et son attirance pour Nana, qui va jusqu'à la « *possession* »



## *Le monde des arts*

Zola présente dans L'œuvre les amis du peintre Claude Lantier avec leurs destinées différentes.

## L'OEUVRE

### Thèmes :

Art, amour, amitié, concessions, misère, révolte, obsession

### Lieux :

île Saint-Louis, quartier Montmartre  
Campagne: Bennecourt

### Famille ROUGON-Macquart

Claude Lantier (fils de Gervaise, déjà présent dans Le Ventre de Paris)

« *garçon maigre, aux articulations noueuses, à la forte tête barbue* » (I.16), peintre, « *éternelle méfiance de la femme* » (IV.111). Il est dominé par la difficulté de la création « *il regardait le tableau ... d'un regard ardent et fixe, où brûlait l'affreux sentiment de son impuissance* » (II.61) « *C'était sa continuelle histoire, il se dépensait d'un coup, en un élan magnifique; puis il ne savait pas faire sortir le reste, il ne savait pas finir* » (IX.279)

Jacques le fils qu'il a avec Christine et qui meurt de langueur, délaissé.

### Objectifs de Zola

Analyser la douleur de la création artistique

Étudier le monde de l'art: la misère, le rôle des critiques, des marchands, la pureté et les compromissions

**Structure** de type tragédie

Sandoz, fidèle jusqu'au bout, d'abord employé, puis journaliste et romancier (voir naturalisme).

Fagerolles, fils d'un artisan, «*il se faisait adorer par cette continuelle lâcheté de gamin flatteur*» (III.88). Il devient un peintre à la mode, lancé par Jory et le critique Naudet, non sans beaucoup d'emprunts artistiques à Claude, mais adaptés au goût du jour.

Mahoudeau sculpteur incompris, il finit par gagner sa vie en retouchant des bronzes

Dubuche, étudiant en architecture. Il épousera la fille d'un riche entrepreneur, mais, méprisé par sa belle-famille, se consacrera entièrement à ses enfants

Jory, « *il s'était fait critique d'art* » (III.81)

### L'œuvre et le public

La grande toile de Claude « *Plein air* » est un « *succès d'hilarité contagieuse* » « *des gens s'appelaient de loin pour s'en montrer une bonne* », « *les rires, une clameur grandissante, le roulement d'une marée qui allait battre son plein* » (V.148-49)

### L'œuvre et le créateur

Claude travaille avec acharnement, mais doute. « *Quelle souffrance de ne jamais se donner entier, dans le chef-d'œuvre dont il ne pouvait accoucher son génie ... morceaux superbes ... brusques trous ... parties indignes* » (VIII.247)

La grande œuvre devient une « *obsession* » où il se détruit et détruit sa femme et son fils « *cette peinture, oui, ta peinture, c'est elle l'assassine qui a empoisonné ma vie* » être « *jetée à l'écart, en*

arriver à un rôle de servante; et l'autre, la voleuse, la voir s'installer entre toi et moi », « c'est hideux » (XII.412-13)

## La spéculation

Dans L'œuvre, sous l'impulsion du marchand Naudet « des allures de gentilhomme ... grand train ... un spéculateur, un boursier qui se moquait radicalement de la bonne peinture » les prix flambent Il s'adresse à l'amateur riche « qui achète un tableau comme un valeur en Bourse, par vanité ou dans l'espoir qu'elle montera » (VII.225)

Mais, même s'il est « enflé », « doré par le succès des affaires colossales » « d'assez mauvais bruits couraient ... l'époque arrivait où les affaires allaient devenir difficiles » (X.347)

# Le travail du romancier

Les diverses idées, les personnages, prennent vie grâce à l'art de l'auteur

## *La structure romanesque*

Une mise en scène adaptée à chaque intrigue

### La structure linéaire

C'est la plus courante des constructions romanesques classiques. Les événements se suivent, avec éventuellement des retournements de situation (Au Bonheur de Dames), des retours en arrière (La Curée)

### La structure de type tragédie

La tragédie est une des grandes catégories théâtrales, avec des règles strictes.

- Pièce en 5 actes
- Personnages illustres et leurs confidents
- Action hors du temps
- Lieu clos
- Soumission au destin
- Dénouement malheureux
- Ton soutenu

Le roman est un genre tout à fait différent du théâtre, par ses dimensions narratives et descriptives, par le fait qu'il est inscrit dans le réel. Pourtant, Zola reprend et adapte certains principes de la tragédie dans certains de ses romans. Le plus exemplaire est certainement: Une Page d'amour

## **UNE PAGE D'AMOUR**

### **Thèmes :**

Passion, jalousie, amour maternel, amour filial, adultère

### **Lieux :**

Passy;

Paris comme spectacle « la ville impassible qui ...lui restait inconnue » « gardait la sérénité de sa



*face géante » « témoin muet » (5°, V.358)*

### **Famille ROUGON-MACQUART**

Hélène Grandjean (née Mouret) « *saine et forte* », « *grande* », « *pureté grave de statue* », « *sourire tranquille* » (1°, I.23), « *nature tranquille et droite* », « *timidité* » (1°, II.25)

Veuve, elle mène une vie retirée et se consacre entièrement à sa fille Jeanne. On assiste à la montée de sa passion envers le Docteur Deberle.

Jeanne « *délicate* », « *nerveuse* », (1°, I.23) « *fin visage de chèvre* » (1°, I.31), est souvent malade.

Elle a pour sa mère un amour tyrannique. La colère et la jalousie qu'elle éprouve devant les sentiments de sa mère pour le Docteur amènent un changement de son caractère « (elle) *les regardait, de ses yeux agrandis, d'un noir d'encre* » (3°, III.181) et provoquent sa dernière maladie.

### **Objectifs de Zola**

Analyser les étapes de la passion amoureuse

Analyser le caractère d'une enfant fragile et possessive  
(le tout dans un milieu clos)

**Structure** de type tragédie,

Le roman comporte cinq parties.

Il se déroule essentiellement dans un lieu clos : l'appartement d'Hélène et la maison voisine de Docteur Deberle avec son jardin entouré de murs.

Il repose sur la fatalité et les sentiments: l'amour incontrôlable qui naît entre Hélène et le Docteur, les débats intérieurs d'Hélène, la jalousie de Jeanne.

Tout mène vers la mort inéluctable de Jeanne

Dans les autres romans qui s'inspirent de la structure tragique, la présence de la vie quotidienne et d'événements indépendants de la psychologie des personnages est beaucoup plus importante. Mais on trouve toujours la montée inéluctable vers la mort (vraie ou symbolique)

**La structure en miroir** repose sur les antithèses

Un exemple en est Pot-Bouille.

On se trouve face à l'apparence (décrite), la façade que chaque personnage entend montrer, et la réalité qui se découvre petit à petit dans une progression croisée :

Les découvertes progressives que fait Octave en fréquentant les habitants,  
Et, sur la cour, le regard des bonnes.

### ***Lumières et couleurs de Paris, un vocabulaire chatoyant***

Les moments de la journée (midi/nuit) et les conditions climatiques (soleil/pluie) sont associés aux événements importants pour les héros, sans que la correspondance évidente lumière = bonheur; obscurité = malheur soit systématique.

### **Les lumières**

Les moments-clefs sont souvent associés à des lumières contrastées.



### L'Argent

Lorsque Saccard cherche sans succès des hommes pour créer la Banque Universelle, la pluie le poursuit: *« du ciel envahi de nuées livides une telle giboulée creva, mêlée de grêle, que Saccard se réfugia sous une porte cochère »* (III.110)

Pour la 1<sup>o</sup> séance à la Bourse, qui marque son triomphe :

*« la chaleur était accablante, le soleil tombait d'aplomb, blanchissant les marches, »* (VI.247)

Pour la 2<sup>o</sup>, moment de la déroute et la ruine de Saccard comme de tous ceux qui l'ont suivi :

*« le temps fut exécration. Il avait plu toute la nuit, changée par le dégel en un cloaque de boue jaune »* (X.402)

*« la pluie entêtée ruisselait toujours sur le vitrage, qui ne laissait plus filtrer qu'un crépuscule louche »* (X.409)

### Son Excellence Eugène Rougon

Dès les premières lignes, Zola crée l'ambiance d'une séance à la Chambre à l'issue de laquelle on apprend la chute d'Eugène Rougon en tant que président du Conseil d'État :

*« Par la baie vitrée qui taillait dans le ciel une demi-lune grise, tout le pluvieux après-midi de mai entrant »* (I.25)

*« La pluie ne battait plus les vitres de la baie, mais le ciel restait sombre de quelque gros nuage. Sous la lumière sale, l'acajou des pupitres restait noir »* (I.46)

Avant d'être nommé ministre, Rougon se promène dans Paris, c'est la nuit, mais marquée de lumières :

*« cette soirée d'hiver était très douce » « des lumières à l'infini ... pareilles à des étoiles marquant les bornes d'un sol éteint » « l'eau couleur d'encre, moirée d'écailles d'or vivantes »* (VIII.254)

### Au Bonheur des Dames

L'inauguration des derniers travaux a lieu *« sous un clair soleil de février »* et le magasin resplendit : *« un vaste développement d'architecture polychrome, rehaussée d'or » « au rez-de-chaussée la décoration restait sobre: un soubassement en marbre vert de mer ... la frise déroulait des mosaïques, une guirlande de fleurs rouges et bleues » « tout en haut ... le zinc des chéneaux était découpé et doré »* (XIV.455-56)

## L'œuvre

La première rencontre de Claude et Christine a lieu de nuit, sous l'orage :

« un éclair éblouissant ... l'apparition violâtre d'une cité fantastique » « elle venait de revoir la ville tragique dans un élaboussement de sang » (I.12-13)

Les moments de bonheur se déroulent « les jours de ciel clair ... le soleil oblique chauffait une poussière d'or...une eau de satin bleu ...» (IV.120)

C'est à la fin d'un été superbe, un coucher de soleil « éblouissant... une lente descente au milieu de petits nuages, qui se changèrent en treillis de pourpre » ((VIII.252) que Claude trouve le sujet de son œuvre monumentale

On trouve l'opposition des teintes entre les tableaux du Salon officiel et du Salon des Refusés :

« un coup de lumière d'une intensité splendide » (V.147), « ce bleuissement, cette notation nouvelle de la lumière » (V.151)

« des cadres d'or pleins d'ombre, ... des choses gourmées et noires, ... jour de cave ...cambouis de la convention ... art au sang pauvre » (V.155)

## Salons

Le premier Salon, exposition d'œuvres d'artistes vivants, fut fondé en 1667 à l'instigation de Colbert. Les tableaux étaient choisis par un jury composé de membres de l'Académie de peinture. Les jeunes artistes ont donc créé un salon parallèle, le Salon des Refusés, pour exposer leurs œuvres au public.

## Une page d'amour

Un moment important (Hélène est sur la balançoire, sans souci jusqu'à l'apparition du docteur) se passe « un clair après-midi de février » (1°,IV.51)

La chaleur du soleil marque aussi le bonheur de Jeanne dans le jardin (3°, IV.193-197)

L'adultère a lieu la nuit et sous la pluie. On y trouve en parallèle Hélène se rendant au rendez-vous « l'escalier se trouvait changé en torrent ... l'eau montait à ses chevilles » (4°,III.263) et Jeanne contemplant Paris « seule » le terme est répété 5 fois en quelques lignes « une ombre ... lui fit lever la tête. Elle avait au-dessus d'elle la sensation d'un oiseau géant ... c'était un nouveau grain ... la ville était noire, dans une lueur livide » (4°,V.281-282)

Mais l'enterrement de Jeanne a lieu au printemps « la matinée fut radieuse, un ciel bleu, un soleil d'or, avec cette haleine pure et vivante du printemps. » (5°,IV.336)

## Nana

Deux moments se détachent :

« un soir de Décembre » le comte Muffat erre dans les rues, troublé par les mensonges de Nana. « il y avait là une cohue... c'était, sous les vitrines blanchies de reflets, un violent éclairage, une coulée de clartés, des globes blancs, des lanternes rouges... des traits de flammes, brûlant l'air » (VII.200). Plus tard, après la scène où Nana lui apprend qu'il est trompé, il repart dans les rues, pris d'une sorte de « folie », « choisissant les trous les plus sombres », « la lune avait disparu, dans un ciel d'encre, d'où tombait une bruine glacée », « ce fut une course morne dans les rues » (VII.219-224)

et le grand jour de gloire de Nana, lors du Grand Prix de Paris :

« un ciel orageux des premières chaleurs de juin », « des trouées d'un bleu intense... tout flambait brusquement » (XI.324), avec les couleurs des jockeys, des chevaux, des oriflammes, des attelages

et des toilettes « *une traînée d'or courait, allumait les harnais et les panneaux vernis, incendiait les toilettes* » (XI.328)

« *un nuage creva sur l'Hippodrome... un jour livide assombrissait la foule... ce fut un brusque déluge, des gouttes énormes, des paquets d'eau* »

puis le brusque retour de soleil pour la course « *la nappe d'or ... allumait la pelouse toute ruisselante de gouttes de cristal* » (XI.335)

## Les couleurs

### Le Ventre de Paris

Ici, les couleurs vives sont liées à l'abondance.

« *Il y avait des tas gigantesques de choux-fleurs ... les chairs blanches et tendres de choux s'épanouissaient, pareilles à d'énormes roses* » (I.31)

« *une chanson aiguë de couleurs, les panachures vives des marguerites, le rouge saignant des dahlias, le bleuissement des violettes, les chairs vivantes des roses* ». (I.38)

les légumes, « *fleuve de verdure* » « *chantaient toute la gamme du vert, de la laque verte des cosses au gros vert des feuilles.... Mais les notes aiguës, ce qui chantait le plus haut, c'étaient toujours les taches vives des carottes, les taches pures des navets,* » (I.46-47)

ou la composition que Claude réalise avec la vitrine de la charcuterie: « *j'avais tous les tons vigoureux, le rouge des langues fourrées, le jaune des jambonneaux, le bleu des rognures de papier ... surtout le noir des boudins, un noir superbe ... je dressai une nature morte étonnante, où éclataient des pétards de couleur* » (IV.340-41)

### L'Assommoir

Zola oppose la grisaille de la grande maison et les rêves colorés de Gervaise, attirée par le « *ruisseau d'un rose tendre* » qui sort de la teinturerie (II.50), et elle verra dans les changements de couleur un présage favorable, « *ce jour-là, la mare était bleue, d'un azur profond de ciel d'été* » (II.69) « *les eaux de la teinturerie coulant sous le porche étaient d'un vert pomme très tendre .* » (V.136)

De même elle veut des couleurs gaies pour sa boutique : « *enseigne bleu tendre ....grandes lettres jaunes* » « *tapissée de papier bleu ... couleur du ciel* » (V.140)

En revanche, le grand moment de désespoir de Gervaise, où elle essaie de mendier et de se prostituer a lieu un soir de neige « *un gros silence en l'air qui apprêtait pour Paris un déguisement complet, une jolie robe de bal, blanche et neuve* » (XII.430) « *le crépuscule avait cette sale couleur jaune des crépuscules parisiens, une couleur qui donne envie de mourir tout de suite* » (X.435),

## **La dimension épique : démesure et dérision**

Sandoz, alias Zola (L'œuvre) donne le ton.

« *les audaces de langage, la conviction que tout doit se dire, qu'il y a des mots abominables nécessaires comme des fers rouges, qu'une langue sort enrichie de ces bains de force* » (VII.226)

Par le recours fréquent à des figures de style, Zola hausse son œuvre à une dimension épique.

Deux passages du Bonheur des Dames rassemblent certaines des métaphores les plus fréquentes.

« *La **machine** ronflait toujours, encore en activité, lâchant sa vapeur dans un dernier grondement .... Cette apparition reculée, brouillée, prenait l'apparence d'une chambre de chauffe géante, où l'on voyait passer les ombres noires des chauffeurs sur le feu rouge des chaudières* » (I.35)

« *À l'intérieur, .... C'était comme un **champ de bataille** encore chaud du massacre des tissus. Les*

vendeurs, harassés de fatigue, campaient parmi la débâcle de leurs casiers que paraissaient avoir saccagé le souffle furieux d'un **ouragan**. ... Liénard sommeillait au-dessus d'une mer de pièces où des piles restées de bout, à moitié détruites, semblaient des maisons dont un fleuve débordé charrie les ruines. » (IV.138)

## La machine incarne la modernité

L'image est récurrente pour le grand magasin.

« L'heure était venue du branle formidable de l'après-midi, quand la machine surchauffée menait la danse des clientes et leur tirait l'argent de la chair. » (Au Bonheur des Dames, IV.130)

La Banque Universelle de Saccard devient aussi « une grosse mécanique » (L'Argent, V.209), et certains personnages refusent la fascination de la « machine infernale d'une maison de crédit » (IV.145)

De même les Halles sont « une machine moderne, ... destinée à la digestion d'un peuple, gigantesque ventre de métal » (Le Ventre de Paris, I.45)

Ces images sont bien propres à ce mouvement du XIX<sup>e</sup> ou pour beaucoup le progrès mécanique représente le bonheur.

## La guerre, la chasse

Le titre même de La Curée évoque ce dernier moment de la chasse où l'on donne en récompense à la meute une partie du cerf ou du sanglier.

Saccard est lui-même présenté comme un prédateur (voir aussi monographie)

« Aristide Rougon s'abattit sur Paris au lendemain du Décembre, avec ce flair des oiseaux de proie qui sentent de loin les champs de bataille » « Il accourait .... Parlant de Paris avec des appétits de loup » (II.59)

Les images apparaissent encore plus fortes et nombreuses dans L'Argent

« se battre, être le plus fort dans la dure guerre de la spéculation, manger les autres pour ne pas qu'ils vous mangent » (II.78)

« En chef d'armée convaincu de l'excellence de son plan, il ne cédait le terrain que pas à pas, sacrifiant ses derniers soldats... » (X.392)

**L'eau**, peut être associée à la richesse dans L'Argent

« elle vit l'Universelle suer l'argent de toutes parts, un lac, un océan d'argent » (VII.278)

« les bijoux, ... pleuvaient dans les caisses » (VIII.310)

« les hauts plafonds ruisselaient d'or » (VIII.318)

« ce gain, déjà très gros, qu'elle voyaient resplendir en pluie d'or » (VI.235)... pour les moments de gloire.

Pour évoquer la chute brutale et définitive Zola décrit des eaux furibondes.

« entre le comptant et la corbeille, au-dessus de la tempête déchaînée des têtes, il n'y avait plus que les trois coteurs ... qui surnageaient » (X.386)

« une grêle d'ordres de vente s'abattit sur la corbeille » (X.408)

La petite Jeanne («Une page d'amour») qui se sent trahie, associe la





pluie réelle au Déluge : « *l'océan des toitures sembla soulever des vagues* » « *une trombe d'eau* », « *les tours nageaient* », « *la rive droite ... parut engloutie* », « *l'Opéra faisait penser à un vaisseau démâté* », « *des rues s'abîmaient, coulant à fond* » (4°, V.285-286)

## **Le feu, plutôt lié aux sentiments**

Les couchers de soleil prennent pourtant une place privilégiée pour Claude Lantier dans L'œuvre. « *c'étaient des mers de soufre... des torrents de lave ... des traits d'étincelles ... ainsi qu'une volée de flèches d'or* » (IV.123, il s'agit du moment où il découvre son amour pour Christine)

Le feu de l'alambic du père Colombe dans L'Assommoir c'est celui des alcooliques consommés par leur passion.

« *l'alambic gardait une mine sombre; pas une fumée ne s'en échappait, à peine entendait-on un souffle intérieur, un ronflement souterrain* » (II.46)

Gueule-d'Or le fidèle est forgeron, et Gervaise se laisse fasciner par la forge « *Leurs grandes ombres dansaient dans la clarté, les éclairs rouges sortant du brasier traversaient les fonds noirs, des éclabousses d'étincelles partaient sous les marteaux, rayonnant comme des soleils* » (VI.177)

Hélène (Une page d'amour) associe ses doutes sur l'amour qui s'éveille une vision de Paris flamboyant : « *un entassement incendié de maisons* », « *les deux tours de Notre-Dame rougeoyaient comme des torches, les monuments flambaient* », « *feu* », « *incendie* », « *braise* », « *bûchers des monuments* », « *pétitement de leurs vitres* », « *pluie d'étincelles* », « *forge colossale* » (2°, V.140-141)

## **La nourriture**

Omniprésente au sens propre, en particulier à travers les fêtes qui marquent les moments de bonheur, elle prend aussi une portée symbolique, celle de l'exploitation des hommes.

« *Lantier s'exaspérait de sentir la maison déjà mangée* » (IX.309) « *ce matin-là digérait encore les Coupeau qu'il mangeait déjà les Poisson ... une boutique avalée, il entamait une seconde boutique* » (X.339) « *il venait de manger une blanchisseuse, à présent il croquait une épicière* » (XI.397) (L'Assommoir)

et prend encore plus de force dans Nana.

« *Nana, en quelques mois, les mangea goulûment, les uns après les autres ... elle nettoyait un homme d'un coup de dents* » « *elle finit Steiner, elle le rendit au pavé, sucé jusqu'aux moelles* » « *À chaque bouchée, Nana dévorait un arpent* » « *elle croqua l'héritage* » « *un soir, il ne resta qu'un petit bois, elle l'avalait d'un air de dédain* » (XIII.408-409)

## **Hyperboles et accumulations donnent une dimension épique aux faits quotidiens**

« *Sur le trottoir opposé, d'autres camions déchargeaient des veaux entiers, ... il y avait aussi des moutons entiers, des quartiers de bœuf, des cuisseaux, des épaules. ...Il regardait ces files de corps pendus, les bœufs et les moutons rouges, les veaux plutôt pâles, tachés de jaune par la graisse et les tendons. Il passa au carreau de la triperie parmi les têtes et les pieds de veau blafards, les tripes proprement roulées dans des boîtes, les cervelles rangées délicatement sur des paniers plats,* » (Le Ventre de Paris, I.54)

Dans le domaine de la dérision, l'auteur n'hésite pas à recourir au sordide :

« *comme elle trouvait Satin dans une saleté affreuse, le ménage lâché depuis huit jours, un lit infect, des pots qui traînaient, elle s'étonna que celle-ci connût le marquis ... il reniflait dans tous les endroits pas propres, jusque dans ses pantoufles.* » (Nana, VIII.259)

Enfin, les antithèses peuvent servir une sorte d'épopée à l'envers par l'opposition entre la réalité des

faits et le grossissement épique, par exemple dans Le Ventre de Paris

L'auteur ridiculise la lutte entre « *la belle charcutière* » et « *la belle Normande* »

« *les deux femmes ... étaient des amies intimes, très liées par une pointe de rivalité* »

«- *Je vous en ai acheté hier du boudin, il n'était pas bien frais*

*... - cette paire de soles, vous savez...est-ce que je suis allée vous dire qu'elles étaient pourries devant le monde ?* » (II.127-129)

et ironise sur le complot et la condamnation au baigne de Gavard

« *toute sa politique bavarde et violente se nourrissait de la sorte de hâbleries et de contes à dormir debout* » (II.105) « *Gavard à partir de ce jour fut persuadé qu'il faisait partie d'une société secrète et qu'il conspirait* » (III.249)

et de Florent dont la première condamnation nourrit les imaginations « *elle s'imaginait des choses terribles, une machine infernale fabriquée là-haut* » (IV.319)

« *une légende se forma* » (V.400)

et toutes les marchandes se complaisent dans le « *tragique* » : « *épouvantée* », « *épouvantable catastrophe* », « *mettre le feu partout* » « *suppositions prodigieuses* », « *terrifia* » « *tuer tout le monde* » (V.389-391)

## **Quelques « types » particuliers de l'humanité parisienne**

### **Les gras et les maigres**

C'est Claude Lantier qui, dans Le Ventre de Paris range l'humanité dans ces deux catégories

« *Il finit pas classer les hommes en Maigres et en Gras, en deux groupes hostiles dont l'un dévore l'autre, s'arrondit le ventre et jouit.* » « *depuis le premier meurtre, ce sont toujours les grosses faïms qui ont sucé les petits mangeurs* »(IV.347)

#### **Les maigres**

Florent: Le véritable héros (passif, perdu dans ses rêves) il fait preuve d'un parfait désintéressement.

Accueilli chez son demi-frère Quenu à son retour à Paris, il « *se sentait importun; il avait conscience de la façon malapprise dont il était tombé au milieu de ce monde gras* » (II.135) Le mot « *maigre* » revient en permanence, associé à la « *méfiance* » qu'il inspire

#### **Les gras**

Quenu: « *gros et grand garçon* », « *devenu trop gras pour ses trente ans* » (I.66) mène sa vie tranquille avec sa femme Lisa.

« *Elle avait soigneusement écarté toutes les causes de trouble, laissant couler les journées au milieu de cet air gras, de cette prospérité alourdie. C'était un coin de bonheur raisonné, une mangeoire confortable où la mère, le père et la fille s'étaient mis à l'engrais* ». (II.93)

Pour respecter la prévision de Claude, Lisa causera la perte de son beau-frère Florent.

#### **Les conspiratrices**

Deux grasses et deux maigres tirent les ficelles en sous-main

##### **La Méchain (L'Argent)**

Elle fait partie des gras.

Dans son portrait, Zola met l'accent sur « *ses mains grasses* » (I.39), ses « *yeux noirs percés à la vrille dans la graisse de son visage* » (IV.176) et son « *antique sac de cuir noir* » (I.39)

Sa fonction consiste à fouiller pour trouver d'anciennes reconnaissances de dettes qui serviront à

divers chantages. Une fois qu'elle a établi la filiation (jusqu'alors inconnue) entre Victor et Saccard, elle poursuit celui-ci, par personne interposée, jusqu'à sa chute.

Le plaisir qu'elle éprouve apparaît d'entrée « *nous le tenons* », « *ses yeux rayonnaient* » (I.56-57). Chaque fois qu'elle rencontre Saccard, elle adopte une attitude destinée à inquiéter son interlocuteur :

« *moi, j'attends* »

« *est-ce que cette vieille coquine allait être la fée mauvaise ... ?* » (IV.177)

Après la faillite de la Banque Universelle, elle rachète les actions (cotées 3000 francs quelques jours auparavant) pour « *un sou ... le prix du papier* » dans l'espoir de les revendre « *dix sous* » « *parce qu'elles étaient recherchées par les gens en faillite ... c'est très distingué d'avoir été victime de la catastrophe* » (XII.484)

### ***La mère Fétu* (Une Page d'Amour)**

Elle aussi appartient aux gras, et se présente d'abord comme une pauvre qu'Hélène visite par charité. Ses « *yeux fins* » (1°, III.41) démentent toutefois son aspect innocent.

Elle sent, lors des visites qu'ils lui rendent pour la soigner, avant même que les protagonistes en aient conscience; l'attraction entre Hélène et le Docteur Deberle.

« *sous ses paupières, un coin de ses yeux noirs les guettait* » (1°, III.47)

Dès lors, elle apparaît à chaque étape pour observer et même favoriser cet amour funeste en personnage de plus en plus inquiétant.

D'entrée, elle prend le premier prétexte pour quitter sa chambre: « *elle tira la porte derrière elle, les laissant tous les deux seuls* » (1°, III.48)

Plus tard, on la trouve à la sortie de l'église, faisant semblant de croire que le Docteur est venu chercher sa femme :

« *oui, oui, .... Il n'a pas quitté le trottoir ... il vous attendait bien sûr.... Ses petits yeux marchaient toujours, inquiets et malicieux* » (3°, I.153)

Son intervention favorisera grandement l'adultère.

### ***Mme Sidonie* (La Curée)**

Sœur d'Aristide Saccard et d'Eugène Rougon, elle fait partie des maigres.

Zola la présente d'entrée comme un personnage ambigu : « *35 ans* » « *petite, maigre, blafarde* » « *elle portait une éternelle robe noire ... un petit panier dont les anses étaient raccommodées avec des ficelles* » ce panier « *débordait de papiers timbrés* » représentant une partie de son rôle: intermédiaire dans des procès d'argent.

Officiellement marchande de dentelles, son adresse sert à bien d'autres affaires :

Elle entasse dans sa boutique des objets qu'elle revend « *quelque solde ramassé on ne sait où* »

Une « *cliente* » peut aussi se présenter à la boutique pendant que « *un monsieur* » monte à l'appartement par une autre porte, selon les principes classiques de l'entremetteuse. (II.70-74)

Elle joue par ailleurs un rôle trouble dans le décès de sa belle-sœur Adèle dont elle se veut la garde-malade dévouée après avoir prôné qu'Aristide a besoin d'épouser une héritière avant de se lancer dans les affaires.

### ***Mlle Saget* (Le Ventre de Paris)**

Claude Lantier la qualifie comme faisant partie des « *Maigres désespérés, capables de tout pour engraisser* » (IV.369)

Son personnage de « *petite vieille, en robe déteinte, accompagnée de l'éternel cabas noir qu'elle portait au bras* » (II.115) qui « *vivait de cadeaux et de rogatons payés sur son argent en désespoir de cause* » (V.399) cache une redoutable mauvaise langue qui manipule le quartier.

Elle s'acharne sur Florent, le demi-frère de Quenu, dont elle n'arrive pas à découvrir l'origine :

« *Elle guettait le cousin, le suivait, le déshabillait, le regardait partout, avec une rage furieuse de ce que sa curiosité en rut ne parvenait pas à le posséder* » (III.237)

Sa joie éclate lorsqu'elle apprend qu'il sort du bague: « *Elle savait donc enfin ! ...Maintenant le*

*quartier des Halles lui appartenait, il n'y avait plus de lacune dans sa tête » (V.377)*

Elle en profite pour colporter une version épique des agissements du jeune homme qui aurait « *tué six gendarmes sur une barricade* » (V.389) et faire régner la terreur parmi les marchandes.

## CONCLUSION

Zola, ami de nombreux peintres, a fait vivre le Paris de son époque comme dans un film.

Son rôle d'écrivain engagé ne s'est pas limité à l'affaire Dreyfus et la célèbre lettre « J'accuse » ; il brosse une fresque sociale, met en scène –en les dénonçant- les intrigues politiques et les rouages du capitalisme.

Vous habitez Paris ou sa banlieue, vous avez l'occasion de vous rendre dans la capitale, vous pouvez essayer de retrouver les lieux décrits par l'auteur, observer s'ils sont identiques ou s'ils ont changé.

## Pour en savoir plus

**Toutes les références sont extraites des éditions suivantes :**

Le Livre de Poche pour : *Le Ventre de Paris, L'Oeuvre, La Curée, L'Argent, Pot-Bouille, Au Bonheur des Dames.*

Folio pour : *Son Excellence Eugène Rougon.*

J'ai Lu pour : *L'Assommoir.*

Presses-Pocket pour : *Nana.*

Vous pouvez donc, si les extraits vous ont intéressé, retrouver les passages et aller plus loin dans la lecture de l'œuvre.

**Pour aller plus loin sur quelques thèmes :**

- *Bel-Ami*, de Maupassant
- *Les Bonnes*, de Jean Genêt
- *Paris au XX<sup>e</sup> siècle*, de Zola
- BT2 *La Bourse*, Annie Dhénin (n°253, 1991)
- BT2 *Patrons et ouvriers au XIX<sup>e</sup> siècle*, Guy Citerne (n°216, 1989)
- BT2 *Tendances Littéraires*, Michel Pilorget (n°240, 1991)

**Autour de Zola**

- *Carnets d'enquête, une ethnographie inédite de la France*, édition établie par Mitterand, Presses-Pocket, 1991.

**À propos de Paris au XIX<sup>e</sup> siècle**

- Georges Haussmann, *Mémoires*, Seuil 2000
- *Atlas Paris Haussmannien : la ville et son héritage du 2<sup>nd</sup> Empire à nos jours*, Pierre Pinon, Parigramme 2000

**Filmographie**

- *La Bête humaine*, Jean Renoir, 1938
- *Au Bonheur des Dames*, André Cayatte, 1943
- *Nana*, Christian Jacque, 1954
- *Gervaise*, René Clément, 1956
- *Pot-Bouille*, Julien Duvivier, 1959

